



Denis Guénoun, né en 1946 à Oran, est comédien, écrivain et metteur en scène. Il est par ailleurs agrégé de philosophie et professeur de littérature française à l'Université de Paris-Sorbonne. En 1975, il fonde la compagnie de L'Attroupement puis celle du Grand Nuage de Magellan en 1983. Il sera le directeur du CDN de Reims de 1986 à 1990. Parmi ses mises en scène récentes, on peut citer Tout ce que je dis, 2007, Le Banquet de Platon, 2008, L'Augmentation de Georges Perec, jouée en chinois au Grand Théâtre de Shanghai, 2010, et Artaud-Barrault, créée la même année au Théâtre Marigny. Denis Guénoun est l'auteur de nombreuses pièces: L'Énéide, Le Printemps, Ruth éveillée, Tout ce que je dis, et d'ouvrages philosophiques: Le Théâtre est-il nécessaire?, Avez-vous lu Reza?, Livraison et délivrance. C'est en 2010, aux Rencontres de Brangues, qu'a été créé son spectacle Qu'est-ce que le temps? extrait des Confessions de saint Augustin, présenté au TNP en 2011.

Ses deux derniers écrits pour la scène ont été montés à l'automne 2012: Mai, juin, juillet, mise en scène Christian Schiaretti, et Le Citoyen, mise en scène Hervé Loichemol.

Stanislas Roquette Né en 1984, titulaire d'une maîtrise de sciences politiques, il fonde en 2008 la compagnie Artépo (Atelier de Recherches Théoriques et Poétiques) avec Denis Guénoun et Miquel Oliu Barton. Comédien, il joue récemment dans Les Retrouvailles de Arthur Adamov, mise en scène Gabriel Garran, Le Fils de Jon Fosse, mise en scène Jacques Lassalle, L'inquiétude de Valère Novarina (Sujet à vif du Festival d'Avignon) avec Céline Schaeffer, et Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, mise en scène Christian Schiaretti.

Depuis 2009 il dirige, à Sciences-Po Paris et lors de séminaires d'entreprises, des ateliers de prise de parole en public et de pratique théâtrale.

Metteur en scène, il prépare actuellement un spectacle autour de Jean Vilar et de Dom Juan de Molière, La Machine de l'homme, qui se jouera à la Maison Jean-Vilar en Avignon pendant le Festival 2013.

Prochainement

Pantagruel

François Rabelais/
Benjamin Lazar/
Olivier Martin-Salvan

9 - 20 avril 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Passerelle

Mardi 9 avril 2013 à 12 h 30

Gourmandises à la Médiathèque de Vaise
Place Valmy, Lyon 9°

Lecture-concert Poésies érotiques et chants coquins de La Renaissance*

Matinée poétique

Samedi 13 avril 2013 à 16 h 00

Brasserie 33 TNP

Lecture-concert Poésies érotiques et chants coquins de La Renaissance*

*En partenariat avec l'École nationale de Musique de Villeurbanne.

Quais du polar
en partenariat
avec France Culture

Samedi 30 mars à 18 h 00

Entrée libre sur réservation

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Lecture et enregistrement en public
de la pièce Politik de **Henning Mankell**.

Diffusion dans « Drôles de drames »:
samedi 30 mars 21 h 00, 1^{re} partie,
samedi 6 avril à 21 h 00, 2^e partie.

Une Saison au Congo

Aimé Césaire/
Christian Schiaretti

Création TNP

14 mai - 7 juin 2013

Grand théâtre, salle Roger-Planchon.

www.tnp-
villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00, www.tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône. Avec la participation artistique de l'ENSATT.

Photo Clara Gay-Belille, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet. Imprimerie Valley, mars 2013.
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

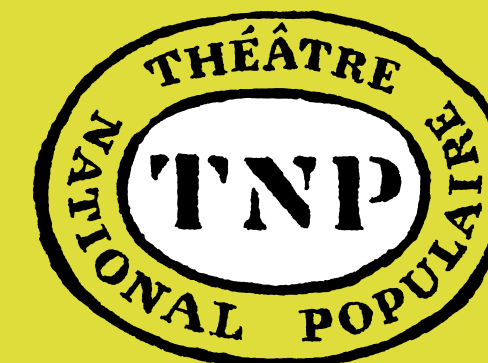
**Je ne mesure pas
le passé, il n'est plus.**

**Qu'est-ce que
le temps ?**

(le livre XI des Confessions
de saint Augustin)

Artaud-Barrault

Lettres et souvenirs croisés



Qu’est-ce que le temps? (le livre XI des Confessions de saint Augustin) Conception et mise en scène Denis Guénoun

Répertoire

20 – 23 mars 2013 / Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Durée du spectacle: 1 h00

Interprétation **Stanislas Roquette**

Le texte est interprété dans la traduction de l’écrivain **Frédéric Boyer**, très remarquée lors de sa publication sous le titre Les Aveux aux Éditions P.O.L., 2007.

Musique: **Franz Schubert**, *An den Mond*
(D 193, texte **Ludwig Heinrich Christoph Hölty**)

Régie générale **Lucie Patat**

Production déléguée **TNP**
Production **Artépo**, coproduction **Théâtre des Deux Rives, Centre dramatique régional de Haute-Normandie**.

Le spectacle a été créé le 26 juin 2010 aux Rencontres de Brangues, à l’invitation de **Christian Schiaretti**, avec le soutien de **France Culture**.

Une brève lettre aux spectateurs

Madame, Monsieur,

Les Confessions d’Augustin – celui que la tradition catholique appelle saint Augustin (354-430) – ont eu un immense retentissement dans notre culture, pour des raisons littéraires, théologiques, philosophiques et bien d’autres encore. Elles sont divisées en chapitres qu’on appelle des « livres ». Le livre XI, à lui seul, est un des plus grands classiques de l’histoire de la philosophie, qui se pose la question de l’essence du temps.

Ce que vous allez entendre n’est pas une adaptation réécrite pour la scène, mais bien une traduction du texte latin original. Le comédien dit la quasi intégralité de ce livre XI (nous avons fait quelques coupures) dans la version très remarquée qu’en a donnée Frédéric Boyer, parue en 2007 aux éditions P.O.L. sous le titre – provocant – Les Aveux. Frédéric Boyer, lui-même poète et écrivain, a des partis pris marqués: c’est le cas de tout traducteur, qui exprime dans sa langue une lecture plongée dans son monde, et pour son temps. Mais ce sont bien les phrases d’Augustin qui sont dites, sans réécriture pour le théâtre.

Le travail pour la scène n’a donc pas consisté en une transformation du texte mais en une tentative de le mettre en jeu, par un ensemble construit d’actions concrètes assumées, enchaînées par l’acteur. Nous avons aussi cherché une certaine façon de prendre en charge l’adresse à un interlocuteur silencieux, qui soutient toute l’écriture du livre.

Le seul changement que nous ayons introduit vous sera tout de suite perceptible: en cherchant à déterminer la nature du temps, Augustin en vient à questionner l’expérience de la musique, et plus précisément l’engagement de la voix dans le chant. Le texte original fait appel à un « hymne de Saint-Ambroise », dont nous ignorons la partition et dont le contenu paraît un peu lointain. Nous avons choisi là de convoquer une partition vocale qui nous touche de façon plus sensible – puisque c’est de sensibilité qu’il s’agit à ce moment du texte. C’est notre seule transposition.

Nous serions heureux, à l’issue du spectacle, de vous rencontrer, si vous le souhaitez, pour connaître vos impressions et vous entendre, après que vous aurez eu l’amabilité de nous écouter.

Le spectacle dure un peu moins d’une heure. Avec tous nos remerciements pour votre présence,

Denis Guénoun et **Stanislas Roquette**

À lire:

Saint Augustin Les Aveux, nouvelle traduction des Confessions, Frédéric Boyer, P.O.L.

Denis Guénoun Le Théâtre est-il nécessaire?, L’exhibition des mots, Circé. Avez-vous lu Reza?, Albin Michel. Livraison et délivrance, Théâtre, politique, philosophie, Actions et acteurs, raisons du drame sur scène, Belin. Philosophie de la scène, ouvrage collectif, Mai, juin, juillet, Le Citoyen, Les Solitaires intempestifs.

Artaud-Barrault Conception et mise en scène Denis Guénoun

26 – 30 mars 2013 / Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Durée du spectacle: 1 h30

Une conversation avec le comédien et le metteur en scène suit chaque représentation

Interprétation **Stanislas Roquette**

Le spectacle est précédé d’un montage d’images, Jean-Louis Barrault, une vie sur scène, réalisé à partir des archives de l’Ina et des Grands Films Classiques. Montage **Marie Déroudille**

Production **Artépo** (www.facebook.com/pages/Artépo) Avec le soutien de l’Ina, La Fondation Pierre-Bergé, La Fondation d’Entreprise La Poste

Artaud-Barrault a été créé le 11 octobre 2010 au Théâtre Marigny dans le cadre du centenaire de Jean-Louis Barrault. Coordination **Marie-Françoise George**

J’ai passé mon temps depuis six ans et demi de claustration à lutter entre le faux et le vrai dans le mental. Mais maintenant c’est assez. Je n’en peux plus de cet éternel débat avec moi-même. Il faut que je vive moi aussi.

Antonin Artaud, Rodez, 1^{er} février 1944

Intense amitié

Antonin Artaud (1896-1948) et Jean-Louis Barrault (1910-1994) se sont rencontrés au début des années trente autour du Théâtre de l’Atelier, créé et dirigé par Charles Dullin. Leurs personnalités sont très différentes: Artaud, de quatorze ans l’aîné, est à cette époque acteur, mais surtout poète, metteur en scène, théoricien du théâtre. Sa destinée incandescente le conduira jusqu’à un long internement psychiatrique, entre 1937 et 1945. Barrault, alors principalement comédien, conçoit et crée certains de ses propres spectacles. Le lien entre les deux hommes est profond, tant sur le plan amical qu’artistique, théorique ou spirituel. Artaud admire les brillantes qualités de Barrault, dont il salue la première réalisation par un retentissant article dans la NRF. Barrault éprouve pour Artaud une sorte de fascination, intellectuelle et humaine, et souffrira de le voir progressivement entrer dans un « destin de crucifié ». C’est l’histoire de cette relation, maintenue malgré des chemins de vie divergents, que nous voudrions évoquer.

Jean-Louis Barrault et Antonin Artaud ont tous deux laissé des témoignages de leur intense amitié. Le cœur du spectacle est constitué par les dix lettres d’Artaud à Barrault (entre 1935 et 1945), présentées intégralement, que viennent enchâsser divers

témoignages épars, extraits des ouvrages de Barrault. Dans ces lettres d’Artaud, on suit son glissement progressif vers une souffrance paroxystique jusqu’au délire. Or, il s’agit ici de traiter le délire comme pensée, et non comme symptôme. La pensée délirante d’Artaud est d’une extrême droiture: elle tente d’articuler sa protestation devant les injustices qu’il ressent, et une interprétation générale de la condition humaine saisie dans le cosmos.

À ce titre, le spectacle prend place dans le travail fait ces dernières années autour de la mise en théâtre de textes de réflexion: La Nuit des buveurs (c’est-à-dire Le Banquet de Platon), au Conservatoire National Supérieur d’Art Dramatique, en 2008, L’Augmentation de Georges Perec en Chine et en chinois, en 2010, et le Livre XI des Confessions de saint Augustin depuis 2010. Dans tous les cas, il s’agit d’examiner, par les moyens concrets du jeu d’acteur et de l’espace scénique, comment se construit une dramaturgie de la pensée, claire, lisible et vivante. **Denis Guénoun**

À lire:

Jean-Louis Barrault Une vie sur scène, entretiens avec Guy Dumur, annotés par Denis Guénoun et Karine Le Bail, Flammarion.

Collectif Jean-Louis Barrault, une vie pour le théâtre, Gallimard.

Paul-Louis Mignon Barrault, le théâtre total, Éditions du Rocher.

Antonin Artaud Œuvres, Gallimard, Quarto.